

POLIQVIN, Laurent (2019) *Les foudres du silence : l'estomac fragile de la littérature francophone au Canada*. Collection Espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 286 p. [ISBN 978-2-343166490]

Yves Labrèche

Volume 32, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2020). Compte rendu de [POLIQVIN, Laurent (2019) *Les foudres du silence : l'estomac fragile de la littérature francophone au Canada*. Collection Espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 286 p. [ISBN 978-2-343166490]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(2), 524–526. <https://doi.org/10.7202/1072148ar>

tout superflu, tout comme les personnages se concentrent sur l'essentiel d'une vie riche en expériences stimulantes, dans tous les sens du mot.

L'aventure en autostop qui semble d'abord annoncer une sorte de roman de la route, débouche presque immédiatement sur un séjour chez la jeune tante célibataire et farouchement indépendante de l'ami du protagoniste. Contre toute attente, un des fils principaux de l'histoire consiste en des débats concernant la ville québécoise où l'on peut le mieux s'installer de manière plus ou moins permanente. On a cependant toutes les raisons de croire que le protagoniste du roman *le fermier de la noosfère* est celui qui s'établira quelques années plus tard dans le Winnipeg de la trilogie du Village Osborne. Chicoine semble remonter dans le temps pour évoquer la jeunesse d'un vagabond aux valeurs et au comportement remarquablement cohérents, un penseur consciencieux qui cherche la stabilité sans jamais devenir bourgeois. On voit effectivement dès le prologue que la *noosfère* «désigne la toile des pensées de toulmonde, [...] notre vision du monde en gang, notre ciboulot collectif, notre cervo commun com la Terre est notre lieu commun» (p. 9). L'esprit de partage qui sous-tend le concept est un refus du matérialisme ainsi qu'une insistance sur l'égalité de toute l'humanité, et l'univers littéraire de Chicoine est une affirmation joyeuse et originale de ces principes.

Samantha COOK
Université de Winnipeg

POLIQVIN, Laurent (2019) *Les foudres du silence: l'estomac fragile de la littérature francophone au Canada*. Collection Espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 286 p. [ISBN 978-2-343166490]

Le recueil de Laurent Poliquin rassemble en un florilège de courts essais d'analyse et de critique ainsi que quelques transcription d'entrevues pour un total de pas moins de 34 textes de longueur variant de deux à une douzaine de pages et publiés au fil des ans, entre 2006 et 2018.

Difficile tâche donc de tenter de cerner cette production en vue d'en faire un compte rendu, d'autant plus que nous

ne sommes pas spécialiste en études littéraires et que nous connaissons peu ces littératures. Cependant, comme tout lecteur curieux, nous avons pu découvrir des auteurs issus de milieux francophones minoritaires ou qui ont choisi de s'y établir, et de constater toute la richesse de cette production culturelle méconnue.

Or, c'est justement sur la question de l'invisibilité de cette littérature que se penche l'auteur qui tente de débusquer, à travers ses lectures et recherches, les facteurs qui entravent ou au contraire pourraient favoriser le rayonnement des écrivains de l'Ouest canadien ou d'autres régions du Canada comme l'Acadie. En effet, dans ces régions, les variétés de français constituent une richesse mais se heurtent à plusieurs barrières dont la résistance des lectorats locaux et les difficultés d'exportation que connaissent les auteurs de ces productions ainsi que les quelques maisons d'édition qui ont accepté de les faire valoir, comme par exemple Les Éditions du blé et Les Éditions des Plaines.

À partir de ses expériences en enseignement mais également en donnant la parole ou en reprenant les propos d'autres auteurs-enseignants, Poliquin reproche au milieu scolaire de bouder les productions locales et de n'inclure que des contenus relativement classiques et centrés sur l'Europe dans les programmes scolaires. Pourtant, les pièces de théâtre écrites par de jeunes auteurs susciteraient un intérêt chez les élèves qui se disent bilingues et qui s'y reconnaissent, surtout lorsqu'elles sont présentées sur scène.

La diversité des genres littéraires (littérature de jeunesse, poésie, roman et théâtre) et des thématiques qu'il propose rend la lecture du recueil fort intéressante même pour ceux qui connaissent peu ces littératures franco-canadiennes.

En plus de la production littéraire, l'auteur explore entre autres la langue orale de l'élite des années 1960 qu'il caricature (p. 34) avant de plonger plus loin en arrière pour tenter d'expliquer l'insécurité linguistique des Canadiens français. Il n'hésite pas non plus à puiser dans des fonds d'archives pour comprendre l'écriture journalistique (p.47-61).

Éclectique dans ses choix, Poliquin remonte le fil du temps en étudiant notamment les personnages historiques dans

les littératures de jeunesse (p. ex. Louis Riel) sans pour autant négliger les grands noms de la littérature relativement jeune de l'Ouest canadien : Gabrielle Roy, Annette St. Pierre, Lise Gaboury-Diallo, J. R. Léveillé, Paul Savoie, Laurier Gareau et plusieurs autres dont le métis David Bouchard et le poète et enseignant Bathélemy Bolivar qui est d'origine haïtienne.

Malgré les défis liés au manque de reconnaissance de ces *littératures de l'exigüité*, une expression de François Paré que Poliquin affectionne particulièrement puisqu'il la reprend plusieurs fois dans ses essais autant qu'en entrevue (p. ex., p. 244 et 281), l'auteur réussit par son enthousiasme à nous convaincre d'aller puiser dans cette richesse littéraire et plus particulièrement celle de l'Ouest canadien.

Dans l'ensemble, le recueil représente un excellent travail de médiation culturelle puisqu'il rend accessible une littérature passée sous silence et dont il expose les forces et les faiblesses. Il y a bien quelques passages qui nous interpellent, comme par exemple lorsqu'il exprime ses attentes qui nous semblent trop grandes en matière d'objectivité à l'égard des littératures de jeunesse qu'il étudie (p. 84).

Enfin, même si nous n'avons pas cherché de puces, le nombre de fautes typographiques ou grammaticales qui truffent ce recueil était une source de distraction, surtout dans les six premiers textes de la 1^e partie de l'ouvrage. En voici deux exemples : «a s'extasié» au lieu de «à s'extasier» (p. 34, ligne 13) et «il faudra attendra» (p. 39, 22^e ligne). Et parfois, ce sont les faits historiques qui en souffrent comme par exemple l'incident des arpenteurs et des Métis à la barrière qui aurait eu lieu le 11 octobre 1969 au lieu de 1869 (p. 81).

Bref, malgré les quelques faiblesses sur le plan linguistique que nous pourrions attribuer au travail bâclé de l'éditeur, ce recueil mérite une mention toute particulière et devrait certainement être utilisé dans l'enseignement universitaire des littératures mineures ou périphériques.

Yves LABRÈCHE
Université de Saint-Boniface